

*poésie*

# Chant pour Haïti

Poèmes en transhumance  
demandant grâce pour leur existence

Jean Morisset



Jean Morisset

**CHANT POUR HAÏTI**  
POÈMES EN TRANSHUMANCE  
DEMANDANT GRÂCE  
POUR LEUR EXISTENCE

**MÉMOIRE**  
D'ENCRER 

Mise en page : Virginie Turcotte  
Maquette de couverture : Étienne Bienvenu  
Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2014  
© Éditions Mémoire d'encrier

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives  
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Morisset, Jean, 1940-

Chant pour Haïti. Poèmes en transhumance demandant grâce  
pour leur existence  
(Poésie)

ISBN 978-2-89712-208-9 (Papier)

ISBN 978-2-89712-210-2 (PDF) • ISBN 978-2-89712-209-6 (ePub)

I. Titre.

PS8576.O686C56 2014 C841'.54 C2014-940220-1

PS9576.O686C56 2014

Nous reconnaissons, pour nos activités d'édition, l'aide financière  
du Gouvernement du Canada par l'entremise du Conseil des Arts  
du Canada et du Fonds du livre du Canada.

Nous reconnaissons également l'aide financière du Gouvernement du  
Québec par le Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres,  
Gestion Sodec.

Mémoire d'encrier  
1260, rue Bélanger, bureau 201  
Montréal, Québec,  
H2S 1H9  
Tél. : (514) 989-1491  
Télec. : (514) 928-9217  
info@memoiredencrier.com  
www.memoiredencrier.com

Réalisation du PDF interactif : Éditions Prise de parole

Jean Morisset

**CHANT POUR HAÏTI**  
POÈMES EN TRANSHUMANCE  
DEMANDANT GRÂCE  
POUR LEUR EXISTENCE

*À Barbara Prézeau*

*et à tous  
les artistes  
et commettants  
du regroupement  
AfricAméricA*

## PROLOGUE

Alors que je poursuivais des «travaux de terrain» du côté des Petites Antilles au milieu des années 1960, j'ai survolé Haïti sans pouvoir m'y arrêter. Mais non sans lancer par le hublot quelques graines d'*esprit ancestral* en implorant loas et manitous de m'y convier un jour.

Il m'aura fallu attendre quelque quinze ans pour y aborder, en 1981, depuis Belém do Para et la Guyane, au retour d'un périple en Amazonie brésilienne. Comme je l'avais souhaité, je débarquais en Haïti, depuis le Sud vers le Nord, et non pas depuis les USA, la tête imprégnée des images latentes de la Nord-Amérique.

C'était l'époque de Duvalier (Jean-Claude) et, en même temps, celle des exilés haïtiens, dont l'un d'entre eux avait pris place dans ma famille en terre canadienne. J'avais déjà de la parenté haïtienne dès le début des années 1950. Plusieurs marins et navigateurs, issus des villages s'échelonnant sur les rives du Saint-Laurent,

avaient fréquenté Haïti et la Caraïbe, comme membres d'équipage de la marine marchande ou des bateaux de croisière, alors que la navigation cessait en hiver sur le grand fleuve.

Ainsi, ai-je appris à connaître Haïti sans trop m'en rendre compte. Grâce soient rendues aux dieux de m'y avoir amené en toute liberté, sans obligation de recherche. Et depuis, par intermittence continue, je n'ai cessé de fréquenter Haïti sur plus de trois décennies.

Arrivé à Montréal en 1975 pour un poste universitaire, ce sont des Haïtiens qui m'y ont reçu et m'ont fait connaître la ville. Moi qui suis fils du fleuve et du Pays sud-costier en aval de Québec, ce sont en bonne partie les Haïtiens qui m'ont montréalisé et enseigné la métropole.

Entre neiges en fusion et amours géographiques, les textes ici rassemblés ont été produits du Sud au Nord sans se douter qu'ils se trouveraient réunis sur un même vaisseau, engagés dans une même navigation. Tels des marins se rencontrant au havre pour appareiller vers un port d'appel dont les aléas et coordonnées ne sauraient se préciser qu'en cours de route...



Considérant que le contexte colonial nous a injustement privés, comme peuple métis-créole du grand large boréal, de la présence d'Haïti dans nos fondements identitaires, une précision s'impose afin de baliser la trajectoire se profilant derrière ce recueil. Ayant été amené très tôt à me joindre à des travaux d'exploration dans le Grand Nord arctique et la forêt septentrionale, j'ai tenté d'inscrire ceux-ci dans la trame élargie de la Caraïbe et du Brésil, et partant, de l'Amérique première qui sous-tend la marche de l'hémisphère.

Pour reprendre les mots d'Octavio Paz, je demeure convaincu que l'« espace mobile du langage » menant à la poétique — intime ou extime — est substance vivante en circulation parmi nous et cherchant des lèvres pour la moduler, sans nécessairement s'y déposer. Aussi, est-ce toujours grâce que d'en recevoir le partage. Ce n'est pas parce qu'on produit un poème qu'on en devient l'auteur exclusif, c'est aussi le poème qui se rédige à travers nous.

JM

20 février 2014



## **Hacia la tierra desconocida**

*À Serge Legagneur*

Comme un raz de marée en dérouine  
sous les alizés du Grand Nord

Une coulée de joncs géologiques  
abandonnés dans la cale du patrimoine

Tu as enfin retrouvé  
sur la liane-longitude  
Athabaska-Artibonite

Le Métis au long cours  
du Mississippi sous-cutané

Ayant convoyé au flanc de l'Amérique  
du crépuscule jusqu'au zénith  
sur un canot à deux ponts

Une bannière en forme de huit  
flottant au firmament mobile  
où pavoisait un nom énigmatique

To the unknown coast to the unknown coast  
hacia la tierra firma desconocida  
vers la côte inconnue vers la côte inconnue

Au grand large de la découverte  
jusqu'à la terre ferme consolidée

## En chasse-galerie pour Haïti

J'ai aperçu un jour  
dans le ciel du Nord  
au plus froid de l'hiver  
alors que geignaient  
quelques vieilles branches  
et que le firmament  
modulait un air glaciale

J'ai aperçu un jour  
le ballet-jazz des aurores boréales  
se changer en caravelle  
à feux follets  
pirogue à balanciers  
— bâbord pour le tropique  
tribord pour le nordique —

Chorégraphies aériennes  
lançant l'appel du voyageur  
dans le ciel du grand fleuve  
*... allez... allez... attrape ton aviron*  
*saisis ta blague à kini-kinik*

*saute dans ton canot et oups... appareille  
sans déparer pour l'Isle-à-la-Tortue*

Cavalcade en chasse-galerie  
pour les pays-d'en-haut  
jusqu'en terre d'Haïti

## **Là-bas au pays des neiges feutrées**

Là-bas au pays des neiges feutrées  
sous la lumière en vertige  
au son des échos du silence  
sur les glaciers en radiancé

Là-bas au pays des sapinages du firmament  
des aurores boréales en jactance  
sur l'échine des caribous en cadence  
et des grands maîtres de l'élégance

Là-bas au pays des manitous-garouves  
ayant présidé à la distribution des continents  
entre le camp d'hiver et le bivouac d'été  
sur les vertèbres du précambrien

Tu penses soudain à Haïti

Écoutant une histoire inédite  
du pays des Esquimaux Inouïtes moqueurs  
qu'un chamane lance en plein vol

Puisse la Croix-des-Bouquets  
en attraper deux trois pincées  
pour en restituer la giboulée

Et lui infuser quelque Bayacou  
au péristyle du clairin sanctifié  
sous la houlette de Piouyouk Akpaliapik

Iqalouite, Nunavoute  
Juin 2013



DANS LA MÊME COLLECTION

- Anthony Lespès, *Les clefs de la lumière*  
Léon Laleau, *Musique nègre*  
Laure Morali, *La terre cet animal*  
Yanick Jean, *La fidélité non plus*  
Jacques Roumain, *Bois d'ébène* suivi de *Madrid*  
Roussan Camille, *Assaut à la nuit*  
Alain Mabanckou, *Tant que les arbres s'enracineront dans la terre* précédé de *Lettre ouverte à ceux qui tuent la poésie*  
Raymond Chassagne, *Carnet de bord*  
Franz Benjamin, *Dits d'errance*  
Joubert Satyre, *Coup de poing au soleil*  
Khireddine Mourad, *Chant à l'Indien*  
Rodney Saint-Éloi, *J'ai un arbre dans ma pirogue*  
Roger Dorsinville, *Pour célébrer la terre* suivi de *Poétique de l'exil*  
Louis-Philippe Dalembert, *Poème pour accompagner l'absence*  
Willems Édouard, *Plaies intérimaires*  
Serge Lamothe, *Tu n'as que ce sang*  
Valérie Thibault, *La déroutée*  
Gary Klang, *Il est grand temps de rallumer les étoiles*  
Georges Castera, *Bow !*

Anthony Phelps, *Mon pays que voici*  
Gérald Bloncourt, *Dialogue au bout des vagues*  
Mona Latif-Ghattas, *Les chants modernes au bien-aimé*  
Roger Toumson, *Estuaires*  
Ernest Pépin, *Dits de la roche gravée*  
Max Jeanne, *Phare à palabres. Poéreportage*  
Marie-Célie Agnant, *Et puis parfois quelquefois...*  
Joséphine Bacon, *Bâtons à message · Tshissinuatshtakana*  
Gary Klang, *Toute terre est prison*  
Makenzy Orcel, *À l'aube des traversées*  
Louis-Michel Lemonde, *Tombeau de Pauline Julien*  
Franz Benjamin, *Vingt-quatre heures dans la vie d'une nuit*  
Louis-Karl Picard-Siouï, *Au pied de mon orgueil*  
Ouanessa Younsi, *Prendre langue*  
Rodney Saint-Éloi, *Récitatif au pays des ombres*  
Michel X Côté, *La cafétéria du Pentagone*  
Georges Castera, *Les cinq lettres*  
Gary Klang, *Ex-île*  
Virginia Pésémapéo Bordeleau, *De rouge et de blanc*  
Georges Castera, *Gout pa gout*  
Raymond Chassagne, *Éloge du paladin*  
Violaine Forest, *Magnificat*  
Natasha Kanapé Fontaine, *N'entre pas dans mon âme avec  
tes chaussures*

Jean Désy, *Chez les ours*  
James Noël, *Le pyromane adolescent*  
Hyam Yared, *Esthétique de la prédation*  
Kamau Brathwaite (trad. Christine Pagnouille), *RêvHaïti*  
Rodney Saint-Éloi, *Jacques Roche, je t'écris cette lettre*  
Sébastien Doubinsky, *Pakèt Kongo*  
Joséphine Bacon, *Un thé dans la toundra · Nipishapui nete mushuat*  
Abdourahman A. Waberi, *Les nomades, mes frères, vont boire à la grande ourse*  
Louis-Karl Picard-Siouï, *Les grandes absences*  
Ouanessa Younsi, *Emprunter aux oiseaux*  
Natasha Kanapé Fontaine, *Manifeste Assi*

# Chant pour Haïti

Jean Morisset

*Nous réclamons  
pleine possession  
du territoire de notre corps*

*Pleine jouissance  
de tous les créoles  
qui nous fondent et nous animent*

Souverains et dignes, ces poèmes chantent Haïti. Debout, première République noire, dit le poète dont la voix mêle à dessein incantation et réalité dans ce chant qui conte Haïti, terre immensément blessée, terre immensément belle, offrant au monde sa part d'histoire, d'imaginaire et d'insoumission.

Né à Saint-Michel-de-Bellechasse, professeur honoraire au Département de géographie de l'Université du Québec à Montréal, Jean Morisset est géographe, essayiste et poète.